

LE LIVRE DE PIÉTÉ DANS LES CULTURES LAÏQUES DE L'OUEST EUROPÉEN AU MOYEN AGE

Qu'est-ce que le livre de piété ? L'historien dressé à l'archivage, au classement et à la mise en contexte ne manque pas d'arguments pour juger trop dangereuse l'entreprise de définition. Les maîtres d'œuvre du Centre d'Études d'Histoire religieuse méridionale ont subtilement contourné la difficulté en ouvrant une voie pragmatique, descriptive et fonctionnelle : « nous proposons d'entendre ainsi les ouvrages qui sont prioritairement destinés à la formation doctrinale et morale, l'approfondissement de la foi et les pratiques de prière, de dévotion et de méditation individuelles, domestiques ou confraternelles des membres d'une communauté religieuse qui ne sont pas eux-mêmes ministres du culte – soit dans le cas du catholicisme avant tout les laïcs auxquels ils sont souvent destinés, et éventuellement les religieuses, voire certains clercs minorés ou des convers. Ce qui exclut les ouvrages « professionnels » des religieux de chœur et des prêtres, des pasteurs et des rabbins. » Le panorama semble accréditer l'évidence du livre de piété dans toutes les sociétés s'avouant redevables de l'héritage judéo-chrétien. Cela ne va pas sans soulever des perplexités colossales, sur l'espace géographique et social qu'il est possible de brasser et rendre présent, sur les scansionnements et mouvements probables dans la création de ces « livres de piété » et dans les usages qu'on en fait, sur la pertinence enfin de cet objet historique. L'historien accoutumé à un très long Moyen Âge peut s'abandonner facilement à une saine prudence et considérer que les sociétés frustes qu'il observe n'ont guère prisé ces « livres de piété » avant les XII^e-XIII^e siècles, par déficit autant de la valeur « piété » que de la pratique de lecture. L'approche typologique permet à mes yeux de déminer le terrain et de construire un bref panorama, à la condition de ne lui reconnaître qu'une fonction heuristique : le risque en effet est de s'en tenir à un jeu de l'esprit raisonneur, voire de s'enclorre dans une névrose inhibitrice de toute synthèse. Trois précautions s'imposent immédiatement. La première délimite le temps et l'espace considérés : on s'en tiendra ici aux IX^e-XV^e siècles, dans l'Ouest européen. La deuxième borne l'enquête au livre manuscrit et exclut l'imprimé. Certes, la typologie des

incunables dérive directement de celle du manuscrit, mais le passage à l'imprimé a profondément altéré tant les conditions du marché que la relation d'une part entre le commanditaire et le concepteur, d'autre part entre le possesseur et son bien puisque s'est immiscée la valeur d'usage du livre¹. La troisième rétablit le livre médiéval dans sa dimension analogique, c'est-à-dire associant apparence concrète et valeur symbolique. Le « livre de piété », « livre de dévotion », non seulement se dévoile ainsi comme un objet matériel à fonction pédagogique, mais se charge aussi de fonctions rituelles à l'instar des « images de dévotion » auxquelles les historiens sont désormais accoutumés².

QUATRE CARACTÈRES

Sous l'appellation de « livre de piété », j'invite à reconnaître quatre caractères. Un caractère formel tout d'abord : le « livre de piété » se présente comme un objet physique de petit format, portable et de préférence logeable dans la poche du manteau, sinon dans le creux de la main. Cet instrument vise en outre une cible : il est destiné à l'individu (« dévotion et méditation individuelles »), soit à des laïcs dévots n'appartenant pas aux ordres religieux reconnus (cela exclut les frères convers de toute robe), aux ordres majeurs du clergé et au groupe des rabbins. On postulera ici qu'en dehors des communautés juives et avant les réformes du XVI^e siècle, les Églises des diocèses chrétiens n'admettent pas de contre-églises : entrent donc au titre de cibles les meneurs et les disciples de la dissidence vaudoise, « cathare », tout comme béguines et béguins. Le livre de piété – troisième caractère, est voué non à l'ostension publique sur le lutrin d'un lieu de culte officiel, mais à la pratique domestique, privée. Peu importe ici que les sources médiévales ne permettent guère de trancher sur son usage silencieux ou non et que l'ouvrage circule au sein du groupe familial ou demeure en sécurité dans le coffret du maître de maison ou de la dame : dans tous les cas, sa présence dans une demeure engage un intérêt patrimonial, un goût personnel, une relation affective, intellectuelle ou spirituelle. Le contenu de ces livres définit leur quatrième caractère : livres de prière, d'information, d'édification religieuse, liturgique, doctrinale ou morale, tous visent à la croissance et à l'entretien d'une intériorité dont on présume que le commanditaire ou héritier aura eu une conscience claire.

Face à un ensemble aussi vaste, quatre questions surgissent, qu'il convient au moins d'évoquer sommairement. La plus inconvenante porte sur

1. Les compétences de l'auteur du présent article lui interdisent d'entrer dans le domaine de l'imprimé.

2. Henk VAN OS with Eugène HONÉE, Hans NIEUWDORP, Bernard RIDDERBOS, *The Art of Devotion in the Late Middle Ages in Europe, 1300-1500*, Princeton, 1994.

les capacités des lecteurs médiévaux. Si personne au Moyen Âge, hormis quelques clercs, ne savait lire, y a-t-il lieu de s'interroger plus avant sur une typologie des livres de piété au Moyen Âge? Question corrélée: à qui allaient les manuels d'éducation pour les princes et princesses que produisent à cadence soutenue les Alcuin, Raban Maur, Hrotswitha de Gandersheim, Hugues de Saint-Victor, Guibert de Tournai, Thomas d'Aquin, Vincent de Beauvais, Frère Laurent, Gilles de Rome, Guiart des Moulins? Ceux-là sont des clercs, mais ils sont suivis par des laïcs en nombre aux XIV^e et XV^e siècles, de Marguerite Porete au Chevalier de La Tour Landry. Devant ces deux premières interrogations, on rappellera une fois de plus que les historiens médiévistes, depuis une vingtaine d'années, ont accumulé les preuves d'usages véritables de la lecture au-delà des cercles ecclésiastiques et cela, dans des cercles toujours plus étendus, depuis le IX^e siècle au moins. L'un des acquis récents de la recherche sur le livre médiéval est d'avoir apporté les preuves que, dès avant le IX^e siècle, des livres passent entre les mains non seulement des ecclésiastiques, mais aussi des laïcs; à partir du XIII^e siècle, certains parmi ceux-ci ne se bornent plus à financer, ils écrivent eux-mêmes. Suivent deux autres questions, connexes: existe-t-il des livres de piété conçus à l'usage spécifique des dévots, et ces livres occidentaux se distinguent-ils des ouvrages de piété en possession des laïcs dans les autres aires culturelles du christianisme? À cela, l'on m'autorisera à ne point donner de réponse dans le présent article; j'en reviens donc au programme annoncé d'une typologie.

TYPLOGIE

Un certain nombre de livres de piété occidentaux ont été conservés dans les bibliothèques publiques ou privées, d'autres ont disparu mais ont laissé des traces dans les inventaires. Sur la foi de ces témoignages, il devient possible de dresser un premier état des lieux. Rien n'est plus simple en apparence que de constituer une typologie: la première tâche de l'historien n'est-elle pas de classer ses sources en fonction de types et de modèles différents? Une bonne typologie des sources devrait prendre en compte les classements opérés par les contemporains, les dénominations qu'ils avancent ainsi que la localisation de ces types dans les bibliothèques anciennes (les livres religieux paraissent logés «à la cheminée» dans la librairie de François I^{er} à Blois en 1518³). L'investigation à travers un corpus abondant m'a conduit à privilégier sept types relativement distincts.

3. Ursula BAUMEISTER et Marie-Pierre LAFFITTE, *Des livres et des rois. La bibliothèque royale de Blois*, Paris, 1992, p. 24.

La Bible et ses adaptations

Première catégorie, la Bible et ses adaptations ou traductions. Les bibles sont entrées dans les demeures des élites plus fréquemment qu'on ne dit encore. Encore faut-il distinguer ici deux ensembles d'ouvrages. Ce sont d'abord les copies de la Bible, complète ou non. Soit, d'une part, l'Ancien et le Nouveau Testament, que possèdent en entier des princes et des aristocrates carolingiens ou des patriciens italiens des XIII^e et XIV^e siècles (ceux-ci choisissent les éditions les plus récentes, en l'espèce des bibles de poche copiées sur des modèles parisiens au XIII^e siècle, soit des copies du seul Nouveau Testament, voire des quatre évangiles (tetraévangiles ou *Diatessaron*), soit enfin des livres singuliers comme le Psautier, les Proverbes, le Cantique des Cantiques ou l'Apocalypse. On n'omettra pas que les livres bibliques glosés ou commentés (les catalogues médiévaux distinguent très clairement les uns et les autres) s'évadent des armoires ecclésiastiques dans lesquelles on les croyait confinés: la pérégrination fameuse d'un commentaire sur les Psaumes composé par le bénédictin Odon d'Asti et copié dans l'abbaye bénédictine de Farfa au premier quart du XII^e siècle mérite d'être relevée, puisque ce livre est passé de mains très monastiques en celles, plus profanes, de François Pétrarque⁴. Des paraphrases spirituelles comme la *Genèse* d'Everat (1192-vers 1200), le *Cantique des Cantiques* du Mans (Le Mans B.M. 173, XII^{3/4}) ou le Psautier de Laurette d'Alsace⁵ sont explicitement composées à la demande de nobles dames; quant aux «Cantiques Rothschild» qui décrivent un parcours spirituel inspiré par le même Cantique des Cantiques, ils semblent bien avoir circulé de mains en mains dans un béguinage de Flandres où ils auront vu le jour⁶. Le champion de la catégorie, par son succès extraordinaire aux XIV^e et XV^e siècles, demeure la *Bible historiale* composée en français du Nord de la Flandre par le chanoine d'Aire-sur-la-Lys Guiart des Moulins entre 1291-1295⁷.

4. o.c., p. 210-211: Paris, BNF, lat. 2508.

5. Le Mans B.M. 173 (XII^{3/4}): *The Song of Songs. A Twelfth-Century French Version*, éd. Cedric E. PICKFORD, London-New York - Toronto, 1974; *The Twelfth-Century Psalter Commentary in French for Laurette d'Alsace (an Edition of Psalms I-L)*, éd. Stewart GREGORY, 2 vol., London, The Modern Humanities Research Association, 1990. Sur les paraphrases bibliques, voir G. LOBRICHON, «Un nouveau genre pour un public novice: la paraphrase biblique dans l'espace roman du XII^e siècle», dans *The Church and Vernacular Literature in Medieval France*, éd. Dorothea KULLMANN, Toronto, 2009 (Toronto Studies in Romance Philology 1), p. 77-95.

6. Jeffrey F. HAMBURGER, *The Rothschild Canticles. Art and Mysticism in Flanders and the Rhineland circa 1300*, New Haven-London, 1990

7. Guy LOBRICHON, «La Bible historiale de Niccolò III d'Este. Histoire d'un texte», à paraître. J'estime que l'*Historia scolastica* de Pierre le Mangeur (vers 1265), qui est la source principale de Guiart, n'entre pas dans la typologie des livres de piété, comme son nom le rappelle.

Les Bibles en images constituent le second ensemble biblique⁸. S'y rangent des livres très divers. Les plus précoces sont les libelles illustrés de la *Vie de Jésus*, sortes d'histoires évangéliques en images que les peintres de livres anglais et flamands introduisent au XII^e siècle en préface aux Psautiers de luxe (ainsi Pembroke College 120, vers 1130-1135⁹). Leur vogue se maintient à un niveau élevé, attire le commanditaire des « Bibles de Pampelune », conservées en deux manuscrits réalisés pour le roi Sanche de Navarre vers 1195-1200¹⁰; elle s'enrichit au XIII^e siècle avec les *Bibles moralisées* du roi capétien (leurs copies s'échelonnent de 1225-1240 jusqu'au milieu du XIV^e siècle), à destination confidentielle puisqu'elles sont réservées à la famille, et les *Apocalypses anglo-françaises* du roi Plantagenêt qui prennent naissance dans l'entourage royal et se diffusent dans le cercle de la haute aristocratie anglaise¹¹. Deux rameaux s'en détachent : les « Bibles des pauvres » dont le modèle évolue depuis les années 1310 jusqu'au début du XVI^e siècle en quatre familles de manuscrits et des ouvrages associant images et textes évangéliques (canoniques et apocryphes), ainsi l'*Historia evangelica* anonyme conservée à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan¹². Dans cette catégorie florissante se glisse le *Speculum humanae salvationis* du début du XIV^e siècle, qui connaît une diffusion extraordinaire¹³, sans commune mesure avec les confidentielles *Concordantiae caritatis* d'Ulrich de Lilienfeld (milieu XIV^e siècle) : ils combinent schémas de sermons et catéchisme en images et marquent l'ambivalence du livre de piété, qui nourrit tout autant les laïcs que les ecclésiastiques.

Les livres de prières liturgiques

La deuxième catégorie de livres de piété coule de source. Depuis au moins le IX^e siècle, les grands personnages, laïcs ou ecclésiastiques, détiennent de façon très normale des livres que je qualifie comme des livres de prières liturgiques. En 863 ou 864, le marquis Evrard de Frioul, l'un des gendres de l'empereur Louis le Pieux rédige son testament. A chacun de ses

9. Guy LOBRICHON, « L'évangélisme des laïcs dans le Midi (XII^e-XIII^e siècles), dans *Évangile et évangélisme (XII^e-XIII^e siècles)*, sous la dir. de Jacques DALARUN, Toulouse, 1999 (Cahiers de Fanjeaux, 34), p.291-310; repris dans Id., *La Bible au Moyen Âge*, Paris, 2003, p.181-193.

10. François BUCHER, *The Pamplona Bibles. A facsimile compiled from two picture Bibles with martyrologies commissioned by King Sancho el Fuerte of Navarra (1194-1234), Amiens Manuscript Latin 108 and Harburg MS. I.2, lat. 4^o, 15*, 2 vol., New Haven - London, 1970.

11. Par ex. Paris, BNF fr. 403 ou l'Apocalypse Douce.

12. *Evangelica Historia. Disegni trecenteschi del ms. L.58.Sup. della Biblioteca Ambrosiana*. Introduzione di Bernard DEGENHART e Annegrit SCHMITT. Nota illustrativa, trascrizione e traduzione dei testi di Angelo PAREDI, Milano, 1978.

13. Sur l'origine et la datation du *Speculum humanae salvationis* (1324? ou début du XIV^e siècle?), voir la discussion récente de Francesca Manzari dans Chiara FRUGONI - Francesca MANZARI, *Immagini di san Francesco in uno Speculum humanae salvationis del Trecento*, Padov, 2006.

quatre fils, Evrard donne un psautier : les deux aînés recevront un psautier de grand luxe, chacun des deux cadets obtient le psautier à l'usage de l'un des deux parents¹⁴. Des quatre filles, une seule semble dotée d'aptitudes particulières pour la prière : « Heilwich aura un missel, le *Passionnaire*, un livre de prières avec les psaumes et le petit livre d'oraisons », tandis que les deux aînées et la dernière se voient attribuer des livres de contenu différent, que je laisse de côté pour l'instant¹⁵. Ces livres n'ont pas été retrouvés, mais l'on connaît depuis longtemps des livres de prières du IX^e siècle¹⁶. Entre ces livres de prières liturgiques, il est prudent de distinguer les psautiers, qui sont les instruments de l'apprentissage ordinaire de la lecture¹⁷, les Livres d'heures dont on sait combien la typologie est complexe puisque se succèdent des formes variées, depuis les psautiers-livres d'heures (par exemple Avignon BM 121¹⁸) jusqu'à l'adaptation qu'en écrit Christine de Pisan (*Heures de contemplation sur la Passion de Notre Seigneur*¹⁹), les homéliaires et recueils de sermons dont certains laïcs, comme Evrard de Frioul, se procurent des

14. « Adalard aura le troisième psautier que nous gardions à notre usage... Raoul aura le Psautier commenté qui appartenait à Gisla ». Une traduction partielle du testament d'Evrard est donnée en annexe, p. 429.

15. *Vies des Pères du Désert*, un missel, un homélaire, le *Liber honestae vitae* de Martin de Braga (*De IV virtutibus*)... la présence d'un missel parmi les livres légués par Evrard de Frioul peut intriguer, mais il s'agit sans doute d'un livre destiné à la chapelle privée du marquis.

16. Dom André Wilmart en a édité quatre dans ses *Precum libelli quatuor aevi karolini*, Rome, Ephemerides liturgicae, 1940.

17. Victor LEROQUAIS, *Les Psautiers manuscrits latins des bibliothèques publiques de France*, 3 vol., Mâcon, Protat, 1940-1941. *Studies in the illustration of the psalter*, ed. Brendan Cassidy et Rosemary Muir Wright, Stamford [Lincolnshire], Shaun Tyas, 2000; bonne étude d'un psautier de luxe par Marina VIDAS, *The Christina Psalter. A study of the images and texts in a french early thirteenth-century illuminated manuscript*, Copenhagen, 2006.

18. Abondante bibliographie récente, en raison du regain d'intérêt pour ces livres complexes, beaucoup plus divers qu'on ne doit. L'outil de base reste Victor LEROQUAIS, *Les livres d'heures manuscrits de la Bibliothèque nationale*, 2 vol., Paris, 1927. Parmi les ouvrages les plus utiles, on retiendra ceux de Roger WIECK, *Time Sanctified. The Book of Hours in Medieval Art and Life*, New York, Braziller – Baltimore, 1988; ID., *The Book of Hours in Medieval Art and Life*. London, Sotheby's, 1988 et Roger S. WIECK, Sandra HINDMAN et Ariane BERGERON-FOOTE, *Picturing Piety: the Book of Hours*, London, Paul Holberton Pub. for Les Enluminures, Paris, 2007. Voir aussi Danièle ALEXANDRE-BIDON, « Prier au féminin ? Les livres d'heures des femmes », *Homo religiosus. Autour de Jean Delumeau*, Paris, 1997, p. 511-518; Anne-Marie LÉGARÉ, « Livres d'heures, livres de femmes. Quelques exemples en Hainaut », *Le livre dans les pays du nord de la France : douze siècles de médiation culturelle*, *Eulalie* 1, 1998, p. 53-68; Denis BRUNA, « Témoins de dévotions dans les livres d'heures de la fin du Moyen Âge », *Revue Mabillon*, 70, 1998, p. 127-161. Un site pratique pour une initiation de base : <http://www.medievalist.net/hourstxt/hrsintro.htm>; une très bonne présentation des livres d'heures de la Koninklijke Bibliotheek de La Haye sur <http://www.kb.nl/manuscripts/introduction/introduction5.html>. Étude d'Anna Malipiero sur *Le livre d'heures en Italie septentrionale. Diffusion d'un instrument dévotionnel de l'Europe du Nord*, Thèse de l'École nationale des Chartes, 2008. Christiane Raynaud (Université de Provence) inaugure en 2009 une grande enquête sur les livres d'heures méridionaux.

19. Liliane DULAC, « Littérature et dévotion. À propos des *Heures de contemplation sur la Passion de Notre Seigneur* de Christine de Pisan », *Miscellanea Mediaevalia. Mélanges offerts à Philippe Ménard*, Paris, t. 1, 1998, p. 475-484.

exemplaires, les Offices des saints à l'instar de l'Office de sainte Clotilde confectionné pour Charles V (BNF lat. 917²⁰), enfin les livres de méditation (*Méditations sur la Vie du Christ* du Pseudo-Bonaventure, *Méditationes* de saint Anselme)²¹. A cet ensemble s'ajoutent des livres de prières dérivés des rituels liturgiques - libelles de prières pour les morts, plus tard pour les âmes du Purgatoire: ils révèlent les dispositions personnelles du commanditaire, tel Charles d'Orléans qui s'en fait confectionner un exemplaire merveilleux pendant sa captivité à Londres, entre 1415 et 1440²².

Vies des saints

Non moins évidente, la troisième catégorie, celle des Vies de saints, *Vies des Pères du Désert* et aussi grands ou petits recueils de *Vies* de saints à usage liturgique, c'est-à-dire les légendiers, passionnaires qu'on trouve en mains laïques comme on vient de voir dans le testament du comte Evrard de Frioul, jusqu'à la *Légende dorée* dont Charles d'Orléans possède un exemplaire en 1417²³. D'innombrables livrets se bornent à donner la *Vie* d'un saint particulier; entre tous, celle de saint Martin est la plus répandue, mais il existe également des livrets à diffusion plus parce que le héros n'a pas connu les honneurs de la canonisation, tel celui qui rapporte la *Vida de la benaurada santa Doucelina*, qu'une compagne de Douceline de Digne (v. 1214-1274) lui a consacré à la fin du XIII^e siècle²⁴.

Livres du bon gouvernement

La quatrième catégorie repose sur un véritable genre littéraire, celui des livres du bon gouvernement, de soi et d'autrui. S'y empilent les *Miroirs des princes* (*Fürstenspiegeln*), qui reposent sur des modèles antiques et abondent depuis le IX^e siècle²⁵. Ils sont adressés originellement aux empereurs, aux rois et aux princes, mais l'éventail des destinataires s'ouvre rapidement, de

20. Ursula BAUMEISTER et Marie-Pierre LAFFITTE, *Des livres et des rois. La bibliothèque royale de Blois*, Paris, 1992, p. 46

21. Jean-François COTTIER, *Anima mea: Prières privées et Textes de dévotion du moyen âge latin. Autour du recueil des Prières ou Méditations de S. Anselme de Cantorbéry*, Turnhout, (Recherches sur les Rhétoriques Religieuses, 3), 2002.

22. Ursula BAUMEISTER et Marie-Pierre LAFFITTE, *Des livres et des rois*, p. 56: Paris, BNF lat.1196.

23. O.c., p. 46.

24. Voir la traduction récente de cette vie dans *The life of Saint Douceline, a Beguine of Provence translated by Kathleen Garay and Madeleine Jeay*, Woodbridge, 2001 et le dossier de «Théleme», <http://theleme.enc.sorbonne.fr/dossiers/philologie56-1.php>.

25. William George STOREY, The «De Quatuor Virtutibus Cardinalibus Pro Eruditione Principum» by Michael the Carthusian of Prague: A Critical Text and Study. Salzburg, 1972 (Recensions par John P. Dolan, *Church History* 44/4, 1975, p. 527-528 et par Giles Constable, *Speculum* 48/3, 1973, p. 545-546).

Smaragde de Saint-Mihiel (811-814, *Via regia*), Jonas d'Orléans (831, *De institutione regia*) à Sedulius Scottus (858-859, *Liber de rectoribus christianis*) aux dominicains et franciscains du XIII^e siècle, qui balancent entre les cibles, royales ou largement aristocratiques : une première salve résonne dans les années 1250-1260, lancée par Vincent de Beauvais dans le Livre 4 du *Speculum maius* et son *De eruditione filiorum nobilium* (peu avant 1264 pour le roi Louis IX et son gendre le roi de Navarre Thibaud²⁶), accompagné par les traités de Thomas d'Aquin (1265-1267, *De regno ad regem Cypri*, pour le roi de Chypre), du Ps-Thomas Peyraut, peut-être Guillaume Peyraut (*De eruditione principum* de 1260-1264), du précepteur de Philippe le Bel, l'ermitte de Saint-Augustin Gilles de Rome (mort en 1316 à Avignon, même titre *De eruditione principum*²⁷), le *Liber de informacione principum* (autour de 1300, en latin et en ancien français, traduit à nouveau par Jean Golein pour Charles V en 1379²⁸) ou Michel le Chartreux de Prague (1387, pour un duc de Bavière) jusqu'aux traductions de Jean Golein. On joindra à ce genre littéraire les traités des vertus, mais aussi les copies du *De consideratione* de saint Bernard, qui est exploité constamment ensuite par les auteurs de *miroirs des princes*. Ces ouvrages inspirent des adaptations à l'usage des dames comme celle de Durand de Champagne (*Speculum dominarum*) ou le livre du Chevalier de La Tour Landry qui écrit à l'intention de ses filles. A ce groupe appartiennent les statuts de confréries qui révèlent les devoirs de piété enjoins à tous les membres de l'association, lesquels doivent s'obliger à en posséder un exemplaire (ainsi le libelle de la confrérie avignonnaise du Saint-Esprit, Avignon BM 2665²⁹).

Les encyclopédies du savoir religieux

Les encyclopédies des connaissances religieuses composent la cinquième catégorie. Elles sont destinées particulièrement à l'information du prince, mais les élites de l'aristocratie et des patriciats urbains en possèdent nombre de copies. S'y regroupent des traités patristiques sur l'Église chrétienne tels que la *Cité de Dieu* de saint Augustin (423-426) – traduite en français par Raoul de Presles, le *Livre des propriétés des choses* de Barthélemy

26. *Fürstenspiegel des frühen und hohen Mittelalters*, hrsg. von Hans Hubert ANTON, (*Ausgewählte Quellen zur deutschen Geschichte des Mittelalters*. Freiherr-vom-Stein-Gedächtnisausgabe, 45), Darmstadt, 2006, p. 34.

27. J. R. EASTMAN, « Das Leben des Augustiner-Eremiten Aegidius Romanus (c. 1243-1316) », *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 100/3, 1989, pp. 318-339. http://www.arlima.net/eh/gilles_de_rome.html.

28. <http://www.cc.jyu.fi/~merisalo/artikkeli.html>

29. Avignon, BM 2665 (Avignon, 1356-1394) : *Statuts de la Confrérie du Saint-Esprit*, en occitan. Ce manuscrit a donné lieu à un Mémoire de Cécile Cizeron (Master 1^{re} année, Université d'Avignon, Département d'Histoire, 2006) ; il a été signalé par ailleurs par Francesca MANZARI, *La Miniatura ad Avignone al tempo dei papi (1310-1410)*, Modena, 2006.

l'Anglais (vers 1230-1240: une traduction occitane en est offerte au comte de Foix avant 1391), le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré (1228 et 1244), ainsi que les ouvrages d'instruction doctrinale, soit, d'une part, les encyclopédies de la foi chrétienne qui sont produites aux alentours des couvents mendiants – en Angleterre, la *Lumere as lais* de Pierre d'Abernon de Fetcham³⁰, en Languedoc, le *Breviari d'Amor* de Matfre Armengaud³¹, le *Doctrinal aux simples gens* (fin du XIV^e siècle, traduit en occitan au XV^e siècle), soit, d'autre part, les nombreux « dialogues » dont la forme littéraire paraît d'usage courant depuis l'Antiquité, des grands dialogues d'Alcuin au *Dialogus in Valdensium de purgatorio errorem* d'Alfonso Riccio, un dominicain napolitain désireux d'enseigner le roi de France Louis XII³².

Les recueils d'historiettes à finalité morale

La sixième catégorie réunit les innombrables recueils d'*exempla*, c'est-à-dire d'historiettes à finalité morale. Les historiens des textes les tiennent souvent pour confectionnés à l'adresse des professionnels de la prédication, mais certains de ces recueils ont été traduits du latin et se retrouvent entre des mains laïques. Celui d'entre ces livres qui bénéficie de la plus grande notoriété à la fin du Moyen Âge est le *Bonum universale de apibus* que Thomas de Cantimpré a composé entre 1254 et 1263 pour Humbert de Romans, Maître général des Frères prêcheurs: il a bénéficié d'une traduction en français commandée par le roi Charles V en 1372 et diffusée sous le titre du *Bien universel des mouches à miel*. La grande notoriété de recueils tels que le *Ci nous dit* (1313-1330), les *Contes moralisés* de frère Nicole Bozon (1320-1350) ou *Le Ménagier de Paris* (d'un bourgeois parisien, vers 1393)³³ attestent de leur importance pour la reconstruction d'une culture religieuse des laïcs.

30. *La Lumiere as lais*, by PIERRE D'ABERNON of Fetcham, ed. Glynn HESKETH, London, Anglo Norman Text Society, 1996.

31. Edition Peter RICKETTS. Cf. Geneviève BRUNEL-LOBRICHON, « Un fragment du *Breviari d'Amor* au Palais du Roure (Avignon) », *Romania* 104, 1983, 177-197.

32. BAUMEISTER et Marie-Pierre LAFFITTE, *Des livres et des rois*, p. 178-179: Paris, BNF, Imprimés, Rés. D. 5814. Riccio est professeur à l'Université de Paris: il publie en 1509 son dialogue entre la Foi, la Vérité et un Vaudois afin d'éclairer Louis XII et l'exhorter à écraser les deux chiens que sont pour lui les « hérétiques » et « Mahumet ».

33. THOMAS DE CANTIMPRÉ, *Les Exemples du « Livre des abeilles »: une vision médiévale*, présentation, traduction et commentaire par Henri PLATELLE, Turnhout, 1997; *Ci nous dit. Recueil d'exemples moraux*, éd. Gérard BLANGEZ, Paris, 1979-1986 (Société des Anciens Textes français 129); *Les Contes moralisés de Nicole Bozon, frère mineur, publiés pour la première fois d'après les manuscrits de Londres et de Cheltenham* par Lucy Toulmin SMITH et Paul MEYER, (Paris, 1889 (reprint 1968) Société des Anciens Textes Français, 44); *Le Mesnagier de Paris*, éd. Georgina E. BRERETON et J. M. FERRIER, tr. Karin UELTSCHI, Paris, 1994. (Lettres gothiques).

Les traités d'ascension spirituelle

Vient enfin une septième catégorie où je propose de rassembler les traités d'ascension spirituelle, copiés dans toutes les langues médiévales: ils vont des livres de visions d'Hildegarde de Bingen, d'Elisabeth de Schönau, Constance de Rabastens³⁴ aux livres de moralisations, bestiaires moralisés et traités des échecs: parmi ces derniers, l'ouvrage de Jacques de Cessoles dont le titre authentique est le « Livre des mœurs humaines et des offices des nobles, ou sur le jeu des échecs » (*Liber de moribus hominum et officiis nobilium sive super ludum scacchorum*), traité stratégique sur le jeu des échecs et son application morale aux différents états du monde³⁵. Le genre littéraire des Voies forme le point culminant de cette catégorie: il est représenté par les copies multiples des trois *Pèlerinages* écrits par le moine cistercien Guillaume de Digulleville, le *Pèlerinage de vie humaine*, le *Pèlerinage de l'âme* (1355) et le *Pèlerinage de Jésus Christ*. (cf. BNF fr. 376) et le *Songe de la voie d'enfer et du chemin de Paradis* composé par Pierre de l'Hôpital au premier tiers du XIV^e siècle³⁶.

34. Hildegarde de Bingen: *Scivias*, ed. A. FÜHRKÖTTER & A. CARLEVARIS, (Corpus Christianorum. Continuatio mediaevalis, 43), Turnhout, Brepols, 1978; *Scivias*, prés. et trad. Pierre MONAT, (Sagesses chrétiennes), Paris, Cerf, 1996; *Scivias, ou les Trois livres des visions et révélations, de l'édit. princeps Henri Étienne, 1513*, traduits littéralement du latin en français par le traducteur de la « Vie » de la même sainte, et des « Œuvres complètes de Rusbroch », 2 vol., Paris, 1909-1912; *Liber divinorum operum*, éd. Albert DEROLEZ et Peter DRONKE, Turnhout, 1996 (Corpus Christianorum. Continuatio mediaevalis, 93). Elisabeth de Schönau: *Die Visionen der hl. Elisabeth und die Schriften der Aebte Ekebert und Emecho von Schönau, nach den Original-Handschriften*, ed. F. W. E. ROTH, Brünn (Brno), 1884; *Werke*, trad. et comm. par Peter Dinzelsbacher, Paderborn-Munich, F. Schöningh, 2006; *Les Voies de Dieu ou Visions de sainte Elisabeth*, traduction française par Jacques Bauchant, à Paris en 1372: Paris, BNF fr. 1792 (voir BAUMEISTER et Marie-Pierre LAFFITTE, *Des livres et des rois*, p. 50-51). Constance de Rabastens: Jean-Pierre HIVER-BERENGUIER, *Constance de Rabastens, mystique de Dieu ou de Gaston Fébus*?, Toulouse, 1984 (avec traduction des visions), R. CABIÉ, « Une mystique? Réflexions sur Constance de Rabastens », *La femme dans la vie religieuse du Languedoc (XIII^e-XIV^e s.)*. *Cahiers de Fanjeaux* 23, 1988, p. 37-53 et Renate BLUMENFELD-KOSINSKI, *Poets, Saints, and Visionaries of the Great Schism, 1378-1417*, University Park, 2006. On se reportera utilement au grand recueil des *Voix de femmes au Moyen Âge. Savoir, mystique, poésie, amour, sorcellerie, XII^e-XV^e siècles*, dir. Danièle RÉGNIER-BOHLER, Paris, 2006 (*Bouquins*).

35. BAUMEISTER et Marie-Pierre LAFFITTE, *Des livres et des rois*, p. 53: Paris, BNF fr. 1999. Voir Jacques DE CESSOLES, *Le jeu des eschaz moralisé*, traduction de Jean Ferron (1347), éd. Alain Collet, Paris, 1999 (Classiques français du Moyen Âge, 134); *Le livre du jeu d'échecs*, trad. Jean-Michel Mehl, Paris, 1995; Oliver PLESSOW, *Mittelalterliche Schachzabelbücher zwischen Spielsymbolik und Wertevermittlung. Der Schachtraktat des Jacobus von Cessolis im Kontext seiner spätmittelalterlichen Rezeption*, unter Mitwirkung von Volker HONEMANN und Mareike TEMMEN, Münster, 2007.

36. Sur Guillaume de Digulleville: *Le Pèlerinage de vie humaine*, éd. Johann J. STÜRZINGER, London, 1893; *The Pilgrimage of the lyfe of the manhode, translated anonymously into prose from the first recension of Guillaume de Deguilleville's poem*, « Le Pèlerinage de la vie humaine », éd. Avril HENRY, 2 vol., Oxford, Early English Text Society 1985-1988; *Guillaume de Digulleville. Les « Pèlerinages » allégoriques. Actes du colloque du 4 au 8 octobre 2006 à Cerisy-la-Salle*, éd. Frédéric DUVAL et Fabienne POMEL, Rennes, 2008. Pierre de l'Hôpital: A.-F. LABIE-LEURQUIN, « Pierre de l'Hôpital », *Dictionnaire des Lettres françaises. Le Moyen Âge*, sous la dir. de Michel ZINK et Geneviève HASENOHR, Paris, 1992, p. 1177-1178; Laurent UNGEHAUER 28, 2009, 50-88.

Un parcours aussi rapide pêche par omission de nombreux ouvrages et, bien pire, par insouciance d'une histoire irréductible à des types invariants : la typologie échoue toujours à illustrer la vitalité des sociétés. Au moins balise-t-elle le terrain pour des inventaires mieux raisonnés d'espèces luxuriantes. Les livres de piété ont nourri les spiritualités médiévales, débordé les frontières entre l'univers des ecclésiastiques et le monde des laïcs. Sans nul doute, ils ont permis la transition paisible d'un Moyen Âge en lumière à la Renaissance et à des réformes que ces outils avaient acclimatées dans les esprits des élites.

Guy LOBRICHON

Document

Vers 864, Testament d'Evrard de Frioul

Source : Ignace de COUSSEMAKER (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Cysoing et de ses dépendances*, Lille, 1884 ; *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin* [par Folcuin, Simon et le continuateur de Simon], éd. B. GUÉRARD, (Collection de documents inédits sur l'histoire de France, première série. Collection des cartulaires de France, 3), 2 vol. (XCVII-487 p., XVIII-111 p.), Paris, Impr. royale [puis] impériale, 1841-1867. Trad. italienne sur le site *Rete medievali* (site du Département d'Histoire de l'Université de Venise). Traduction partielle : GL.

« Voici les livres de notre chapelle que nous voulons distribuer.

Nous voulons en premier lieu que Unroch aie notre psautier double, notre bible, le livre de saint Augustin sur les paroles du Seigneur, le livre qui contient les *Lois* des Francs, des Ripuaires, des Lombards, des Alamans et des Bavares, le livre *Sur l'art militaire*, le livre des *Sermons variés* qui commence par « De Elia et Achab », le livre *De l'utilité de la pénitence*, le livre *Des constitutions des princes et des édits des empereurs*, les *Synonymes* d'Isidore, le livre *Des quatre vertus*, l'Évangélaire, le *Livre des animaux* et la *Cosmographie* du philosophe Aethicus.

Bérenger aura l'autre Psautier copié en lettres d'or, le livre *De la cité de Dieu* de saint Augustin et <les sermons> sur *Les paroles du Seigneur*, les *Gestes des papes de Rome*, les *Gestes des Francs*, le livre qui contient les œuvres des évêques Isidore, Fulgence et Martin, le livre d'Ephrem, les *Synonyma* d'Isidore, le *Glossaire* et le commentaire du livre des Proverbes (? Ou : « le *Glossaire* et son explication et un calendrier »).

Adalard aura le troisième psautier que nous gardions à notre usage, le *Commentaire sur les Épîtres de Paul*, le livre comportant saint Augustin *Des paroles du Seigneur* et un *Commentaire sur le prophète Ezéchiel*, le lectionnaire des Épîtres et des Évangiles écrit en lettres d'or, la *Vie de saint Martin*, le Livre d'Aniane, le volume contenant les Sept livres de Paul Orose, le livre de saint Augustin et du prêtre Jérôme sur ce que dit Jacques « Celui qui observe la Loi entière mais pêche contre un seul commandement devient coupable de tous ».

Raoul aura le Psautier commenté qui appartenait à Gisla, l'œuvre de Smaragde, le *Collectaneum*, le livre de Fulgence, le missel quotidien qui était attaché à notre chapelle, la *Vie de saint Martin*, la *Psysiognomonie* du médecin Lossus et le *Catalogue des anciens princes*.

Ma fille aînée Engeltrude aura le livre intitulé les *Vies des Pères*, le livre qu'on appelle le *Livre des enseignements de saint Basilde*, l'histoire d'Apollonius et les *Synonymes* d'Isidore.

Nous voulons que Judith ait un missel, le livre qui commence par le sermon de saint Augustin *Sur l'ivresse*, la *Loi des Lombards* et le livre d'Alcuin au comte Guy.

Heilwich aura un missel, le *Passionnaire*, un livre de prières avec les psaumes et le petit livre d'oraisons.

Gisla aura le livre *Des quatre vertus* et l'*Enchiridion* de saint Augustin.»

Cf. Pierre Riché, « Les bibliothèques de trois aristocrates laïcs carolingiens », *Le Moyen Âge*, 1983, p. 87-104.